



Port Cratère est la marina locale, mais aussi le port de commerce et de pêche!

les pirogues à balanciers des pêcheurs croisent de nombreuses goélettes malgaches – importées par les frères Joachim (des Bretons de la Réunion) à la fin du XIX^e siècle – ainsi qu’une belle flottille de boutres arabes reconnaissables à leurs voiles latines. Toutes sont utilisées pour le transport des marchandises (50 000 ariarys la tonne, soit 15 €!), le cabotage représentant une solution de transport paradoxalement plus sûre et plus rapide que la route.

LA MER EST L'UNIQUE ROUTE COMMERCIALE

De fait, en rejoignant Port Cratère, l’unique « marina » de Nosy Be, le choc est total, brutal! En réalité, nous ne parlons ici ni de marina ni de port de commerce au sens moderne, mais d’une belle anse sujette à un fort marnage. Sur la grève, les boutres (botry en malgache) ont posé leurs étraves, permettant aux dockers de décharger les denrées alimentaires ou les lourds sacs de sable de construction prélevés la veille dans les estuaires alentour! Cet incroyable ballet d’hommes, l’eau jusqu’à la taille, portant leur chargement sur leurs épaules, nous projette dans un autre siècle. Et pourtant, à regarder au-delà de la grève, on retrouve au mouillage une vingtaine de voiliers de plaisance en polyester ou en acier. Nous sommes bien en 2018! Amalgame d’unités de location et de grand voyage, Port Cratère est le mouillage principal de Nosy Be. Nous y rencontrons d’ailleurs Michel, arrivé sur un plan Joubert (JNF 34) en 2010 après cinq années de navigation autour du monde. S’il n’est pas une exception, avouons que Madagascar n’est pas sur la route traditionnelle des tour-du-mondistes. J’embarque sur la goélette de Fred. Un boutre malgache « civilisé » sur lequel il emmène, avec son équipage, les touristes pour des



▲ Vente de la pêche du jour au cœur du village. L’occasion d’échanger avec une population bienveillante et l’assurance d’avoir un avitaillement de toute première qualité.

croisières de huit à quinze jours le long de la côte. Pour notre part, nous hissons les voiles en direction de Nosy Tanikely (petite terre), une réserve marine à 5 milles de Port Cratère. Avec l’herbier de Nosy Sakatia – pas encore protégé – Tanikely est l’un des sites d’observation des tortues marines, disposant à la fois d’un magnifique massif corallien et d’un bel herbier. Les tortues, vertes ou imbriquées (en danger critique d’extinction) sont, après les cétacés, les stars locales. Imposantes avec leurs mensurations hors normes (1 m et 75 kg pour la tortue imbriquée, jusqu’à 1,50 m et 200 kg pour la tortue verte, la plus grosse après la tortue luth), elles sont àprement protégées, tout comme leurs lieux de ponte. Sur chaque plage ou presque de l’archipel à Iranja, Sakatia ou Tanikely, il est en effet habituel de rencontrer de petits enclos de bambou surmontés d’un écriteau mentionnant le jour de ponte de la couvée. L’éclosion aura

lieu dans les 60 jours et dans vingt ans, les jeunes tortues devenues adultes reviendront pondre sur ces mêmes plages après avoir parcouru le monde! Il est à nouveau temps d’appareiller, à la voile et à l’ancienne : les voiles de coton tissé sont hissées, étarquées, tandis qu’un équipier s’élance dans la mâture pour établir la corne. Nous voilà désormais couleure locale, notre goélette file toutes voiles dehors, légèrement gîtée, croisant sous son vent la flottille de boutres observés à Port Cratère. Délestés de leur chargement, ils regagnent au plus vite les estuaires où ils prélèveront à la main un nouveau chargement de sable. Sans minimiser les défis que doit relever ce pays en voie de développement, aux archaïsmes parfois profonds, Madagascar offre à qui ose le pari malgache une expérience visuelle, olfactive et culturelle unique et revigorante. De celles qui marquent l’esprit d’un voyageur. ■